

SPORTS

L'envie de Moldavie

Le Luxembourg reçoit ce soir la Moldavie (20 h 15) pour le compte de la 4^e journée du groupe 2, dans les éliminatoires du Mondial-2010. Avec l'enjeu d'aller chercher quelque chose? Lire pages 26 à 28



ÉCONOMIE

Le vent en poupe

Le ministre de l'Économie a annoncé, hier, que la société de logistique Kuehne+Nagel va développer ses activités au Luxembourg. Un bon point pour la diversification de l'économie. Lire en page 7

CULTURE

Visions du monde

Dans son nouveau film, *Mappamundi*, Bady Minck se penche sur la perception du monde à travers l'histoire. Le film devrait voir le jour en 2010, car le tournage vient à peine de commencer. Lire en page 39



CRISE : JUNCKER RASSURE

À la Chambre, le Premier ministre a réussi à rassurer les députés qui approuvent les mesures que le gouvernement entend suivre pour éviter que la crise financière ne contamine durablement le Luxembourg. Lire pages 2 et 3



L'UE adopte l'immigration choisie

Réunis en sommet aujourd'hui et demain à Bruxelles, les chefs d'État des pays membres vont entériner le principe.

C'est un concept cher au président français que s'approprient à valider les dirigeants des 27. Réunis à Bruxelles, ils vont en effet signer le pacte européen pour l'immigration et l'asile, lequel préconise le principe d'immigration choisie. Pas une politique commune mais une série d'engagements communs qui tendent à privilégier l'accès à l'Union aux plus qualifiés. Et tant pis pour les autres. Chaque pays restera cependant maître de sa politique à l'intérieur de ses frontières si, bien sûr, elle n'affecte pas les intérêts des autres. Mais, désormais, les régularisations devront être étudiées au cas par cas et non par vagues. Une mesure parmi d'autres. Lire en page 12



Photo : ap

Les îles Canaries sont l'une des portes vers l'Europe privilégiée de l'immigration clandestine.

Une KuFa toute jeune

Pour marquer les dix ans de la Kulturfabrik, nous partons à la découverte des lieux cachés de ce centre culturel et nous exposons l'activité d'Infoladen, garant d'un certain esprit de la KuFa. Lire pages 18 à 20

Gommer la différence

Danièle Flammang a créé une nouvelle association qui offre des activités communes aux handicapés et aux personnes valides. L'action de Zesummen Aktiv-ZAK se révèle bénéfique pour tous. Lire en page 17

ÉDITORIAL



L'Union est née
Delphine Dard
Lire en page 4

SUPPLÉMENT

Quotidien Télé-hebdo

18.10 - 24.10.2008

DE LA CHAMBRE AU CINÉMA
Vote la Flammang en candidat à la présidence de la Chambre. Le droit offre la série américaine adaptée des films d'Armand Gatti.

DE LA CHAMBRE AU CINÉMA
Le droit offre la série américaine adaptée des films d'Armand Gatti.

DE LA CHAMBRE AU CINÉMA
Le droit offre la série américaine adaptée des films d'Armand Gatti.

Si votre habilitation est sinistrée...
Vous pensez être négligé à l'Assemblée?
Vote avec

Journeyman
GRETCHEN EGOLF

50 SECONDES

Actions Fortis

LUXEMBOURG. La suspension de la négociation des actions de Fortis sur le marché réglementé de la Bourse de Luxembourg a été levée hier matin. Sur le marché d'Amsterdam, les actions de Fortis ont clôturé hier en baisse de 78 %, à 1,21 euro.

Contrôles-radars

LUXEMBOURG. La police organise ce matin des contrôles de vitesse à Diekirch, Foetz, Grosbous et Junglinster. L'après-midi, les agents seront à Bettange et à Luxembourg (rue de Reckentahl).



L'euro progresse

NEW YORK. L'euro progressait encore un peu face au dollar hier après un net raffermissement la veille, soutenu par un regain de confiance sur les marchés des changes dû aux plans de sauvetage du secteur bancaire en Europe et aux États-Unis. Vers 18 h GMT, l'euro s'échangeait à 1,3686 dollar pour un euro, contre 1,3576 lundi vers 21 h GMT.

Prix des produits pétroliers

Essence Super -pb 98 :
1,121 euro/l ▲ 0,059

Essence Super -pb 95 :
1,105 euro/l ▲ 0,059

Gazole routier :
1,051 euro/l ▲ 0,010

Gazole chauffage :
0,661 euro/l ▲ 0,010

Source : Ministère de l'Économie
Graphique : Quotidien

LA MÉTÉO

Ciel très couvert et pluie. Les températures maximales iront de 14 à 16 °C. Lire en page 10



5 453000 762426

L'histoire de l'homme vue par Bady Minck

Le tournage de *Mappamundi*, le futur film de Bady Minck, a débuté il y a une quinzaine de jours. La réalisatrice nous ouvre les portes de son plateau.

C'est pratiquement chez elle, à Ettelbruck, que Bady Minck tourne en ce moment son nouveau moyen métrage au titre provisoire de *Mappamundi*. Une plongée entre prises de vue réelles et images d'animation, sur le regard que portent à travers l'histoire différentes sociétés sur notre planète et sur ses habitants.

De notre journaliste
Pablo Chimienti

Un film de Bady Minck ne prend jamais forme par hasard. Non seulement il est généralement extrêmement beau et travaillé, mais il fait toujours preuve d'une grande intelligence.

C'est encore le cas dans ce futur *Mappamundi*. Un projet sur lequel la réalisatrice travaille depuis déjà deux ans. «Il s'agit d'un voyage dans le temps», explique-t-elle. «Nos personnages se trouvent sur un vaisseau spatial qui est en même temps une machine à voyager dans le temps. On part il y a 700 millions d'années et voyagent jusqu'à 250 millions d'années dans le futur.» De leur vaisseau spatial, ces personnages deviennent les spectateurs de la dérive des continents de la Pangée à la situation actuelle et verront même, dans le futur, la disparition de la mer Méditerranée, le rapprochement de l'Australie au continent asiatique, etc...

Le tout dans un grand respect des connaissances scientifiques du passé et des hypothèses les plus probables pour le futur. Car même pour un film de fiction d'une vingtaine de minutes, la réalisatrice a passé deux ans à faire des recherches dans diverses archives et bibliothèques de par le monde. Elle a également cherché différentes cartes géographiques de différentes époques et de différentes régions du monde pour analyser la perception du monde de l'*Homo sapiens* à travers l'histoire. «La plus vieille carte que j'ai trouvée date de 15 000 avant Jésus-Christ, reprend Bady Minck, il y en a une autre vers



Olivier Pesch (à gauche) et Surya Weinreter manipulent les continents en Plastiline entre chaque prise.

- 6 500, des cartes chinoises, indiennes, babyloniennes et vers l'an - 500, on arrive chez les Grecs. Après, avec la chrétienté, la recherche de la connaissance géographique retombe et les gens, en Europe, se contentent d'une conception biblique du monde. Ce sont alors les Arabes qui feront avancer le géographie et la connaissance en général».

Pendant le voyage dans le temps du film, les habitants du vaisseau profi-

tent également de leur technologie futuriste pour étudier l'évolution de l'*Homo sapiens*. De son apparition en Afrique, plus de 70 000 ans avant notre ère, jusqu'à aujourd'hui. «D'abord les *Homo sapiens* se situent sur un territoire très limité, ils envahissent peu à peu toute l'Afrique, puis ils arrivent dans la péninsule arabique, et ainsi de suite», souligne la réalisatrice.

L'allégorie est évidente. «Ma conception du monde est dans le mouvement et dans le développement permanent», souligne Bady Minck, le mouvement des continents et la migration des personnes. «Il faut comprendre que la migration humaine est quelque chose de naturelle. Ça existe depuis toujours et ça a d'ailleurs permis à l'être humain de survivre pour trouver de la nourriture ou fuir des catastrophes. Alors voir l'Union européenne qui ferme ses frontières, c'est ça qui n'est pas naturel!»

Dans *Mappamundi*, la vie dans le vaisseau sera présentée par des images réelles. La dérive des continents, elle, est possible grâce à l'animation et l'utilisation de la Plastiline. «Ça donne un peu l'impression d'un GoogleEarth, mais plus naturel», lance même Bady Minck. Une tech-

nique qui demande un travail de fourmis, «proche de l'esclavagisme moderne» s'amuse à dire Olivier Pesch, l'animateur, et Surya Weinreter, l'assistant animation.

Didactique et ludique à la fois

Pour chaque image, ces métiers de l'ombre du septième art doivent déplacer au millimètre un à un les différents continents fabriqués en Plastiline et posés sur une grande sphère bleue. Un processus qui demande une grande précision en ce qui concerne les mouvements même des continents - il ne faut pas que ça «saute» au derush- mais également une grande attention avec la Plastiline elle-même, qui demeure un élément d'une extrême fragilité. Pour chaque seconde de film, il faut enregistrer 12 images et chaque image «peut parfois nous prendre jusqu'à 20 minutes» avoue Olivier Pesch. Résultat, une séquence d'à peine une minute et demie demande trois semaines de tournage. Si tout va bien, elle devrait être achevée à la fin de cette semaine.

Pendant l'été 2009, les prises de vue réelles seront réalisées également au Luxembourg. Images réelles et ima-

ges animées seront réunies, en post-production, grâce au compositing. Entre les deux, la réalisatrice va retourner dans sa ville d'adoption, Vienne, pour donner vie à toutes ces cartes du monde et aux migrations humaines.

Elle va se faire un malin plaisir à démontrer que les cartes géographiques utilisées dans la plupart des écoles européennes et nord-américaines, les cartes Mercator, sont géographiquement fausses et montrer, en même temps, comment tous les pays, ou du moins les continents, ont créé des cartes qui les placent au centre du monde.

Mappamundi se révèle ainsi être un film profondément didactique. «Comme toujours avec mes films, reprend Bady Minck, mais ça ne va pas se remarquer parce que ça va être en même temps très ludique.» Cela dit, le Film Found Luxembourg (à hauteur de 50%), les ministères autrichiens de la Culture et des Sciences et la ville de Vienne ont repéré très tôt les possibilités du projet et ont pris en charge financièrement sa préparation et de sa réalisation.

Le public, lui, ne devrait pouvoir découvrir ce *Mappamundi* qu'en 2010, car tels sont les détails dans le monde magique du 7^e art.



Les images de la dérive des continents sont gérées à l'ordinateur par Eni Brandner, le tout sous l'œil attentif de Bady Minck (au second plan).

GROS PLAN SUR LA CRÉATION LUXEMBOURGEOISE



Vingt-huit artistes sont à l'affiche de l'exposition «Elo» au Mudam. Le Quotidien leur donne la parole chaque jour.

Jean-Marie Biwer

Né en 1957 à Dudelange, vit à Basbellain (Lux).

C'est la peinture qui préoccupe Jean-Marie Biwer. Il part du monde visible pour explorer les limites du regard et les limites de son médium. Proche de la nature, il peint souvent des séries d'arbres ou de paysages où il pousse à une perte de

repères par un retournement de la situation spatiale, une distribution originale dans l'espace des éléments, alternant entre vues d'ensemble et plans rapprochés.

Être artiste au Luxembourg : chance ou handicap?

«C'est un peu des deux à la fois. Quand j'ai commencé, il y a longtemps, c'était plutôt un handicap parce qu'il n'y avait pas de repères, d'écoles, de courants, de réflexion. Mais j'ai évolué et le pays a évolué. Je crois qu'à présent, c'est une chance.»

Rester, partir, revenir... où

vous situez-vous?

«Je suis parti en restant. C'est une sorte d'exil intérieur puisque je vis à la campagne, loin de la capitale. C'est là que je peux faire mon travail. Mais peut-être que si c'était à refaire, je choiserais une capitale.»

Voulez-vous (vraiment) rester ce que vous êtes?

«Oui. Je ne peux pas faire autre chose, je ne peux pas faire autrement. Et puis, je suis trop vieux pour changer.»

Retrouvez demain
Danielle Scheuer.